

N° 13 - MENSUEL

DECEMBRE 1969

Directeur de la Publication : Didier BERAUD

Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU

Rédaction : Pierre BINTZ, Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Jean-Jacques HENRY, Paule JUILLARD, Guillaume KER-GOURLAY, Jean-Marie MOREL, Philippe NAHOUM

Réalisation - Mise en page : Maurice GUENIN

Tirage : 40 000 ex.

Prix : 0,50 F

Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble. Tél. 87-74-11

AUJOURD'HUI ET DEMAIN : L'ENERGIE NUCLEAIRE



CE n'est ni paradoxe, ni hasard si la Maison de la Culture va accueillir pendant quatre semaines une des plus importantes expositions publiques sur les problèmes de l'énergie nucléaire.

Parmi ses activités d'animation, la Maison de la Culture de Grenoble est, en effet la seule à avoir englobé de façon permanente les sciences, considérées ici comme un élément important de la culture humaine. De plus Grenoble compte avec le C.E.N.G., un des plus importants Centre d'Etudes Nucléaires de France, voire d'Europe.

Enfin, il n'est un secret pour personne que tout ce qui touche à l'énergie nucléaire passionne le public et notamment les plus jeunes.

Avec la participation du Commissariat à l'Energie Atomique, d'E.D.F. et du Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble, l'exposition qui commencera le 13 décembre aura donc un éclat tout particulier.

le C.E.N.G., une liaison originale avec l'Université et l'Industrie

LE C.E.N.G. est implanté sur l'ancien polygone d'artillerie, situé au confluent de l'Isère et du Drac sur une superficie totale de 80 hectares.

Le Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble emploie aujourd'hui 2 000 personnes dont 400 ingénieurs.

Il dispose de deux piles à cœur ouvert :

- Mélusine qui a divergé le 1^{er} juillet 1958 et dont la puissance actuelle est de 4 MW,
- Siloë qui a divergé le 18 mars 1963 et dont la puissance actuelle est de 30 MW

et d'un très grand nombre de laboratoires dont les activités sont orientées soit vers la recherche pure, soit vers la recherche en vue d'applications prochaines et diverses, soit enfin vers la recherche appliquée ou technologique. La caractéristique du C.E.N. de Grenoble est en effet d'être très polyvalent et d'assurer une liaison étroite à la fois avec l'Université et l'Industrie.

La collaboration avec les laboratoires de recherche de l'Industrie s'est développée grâce à la cohabitation partielle, dans les laboratoires du centre, d'équipes universitaires. L'implantation de certains laboratoires universitaires tels que le Laboratoire de Magnétisme, l'Institut des Basses Températures du C.N.R.S. et l'Institut des Sciences Nucléaires doté d'un cyclotron au voisinage immédiat du Centre, est un facteur déterminant pour la multiplication des contacts à tous les échelons dans un vaste complexe consacré à la recherche scientifique. Ce complexe sera complété par l'installation, à proximité du C.E.N.G., du Réacteur à Haut Flux franco-allemand dont l'achèvement est prévu pour 1971.

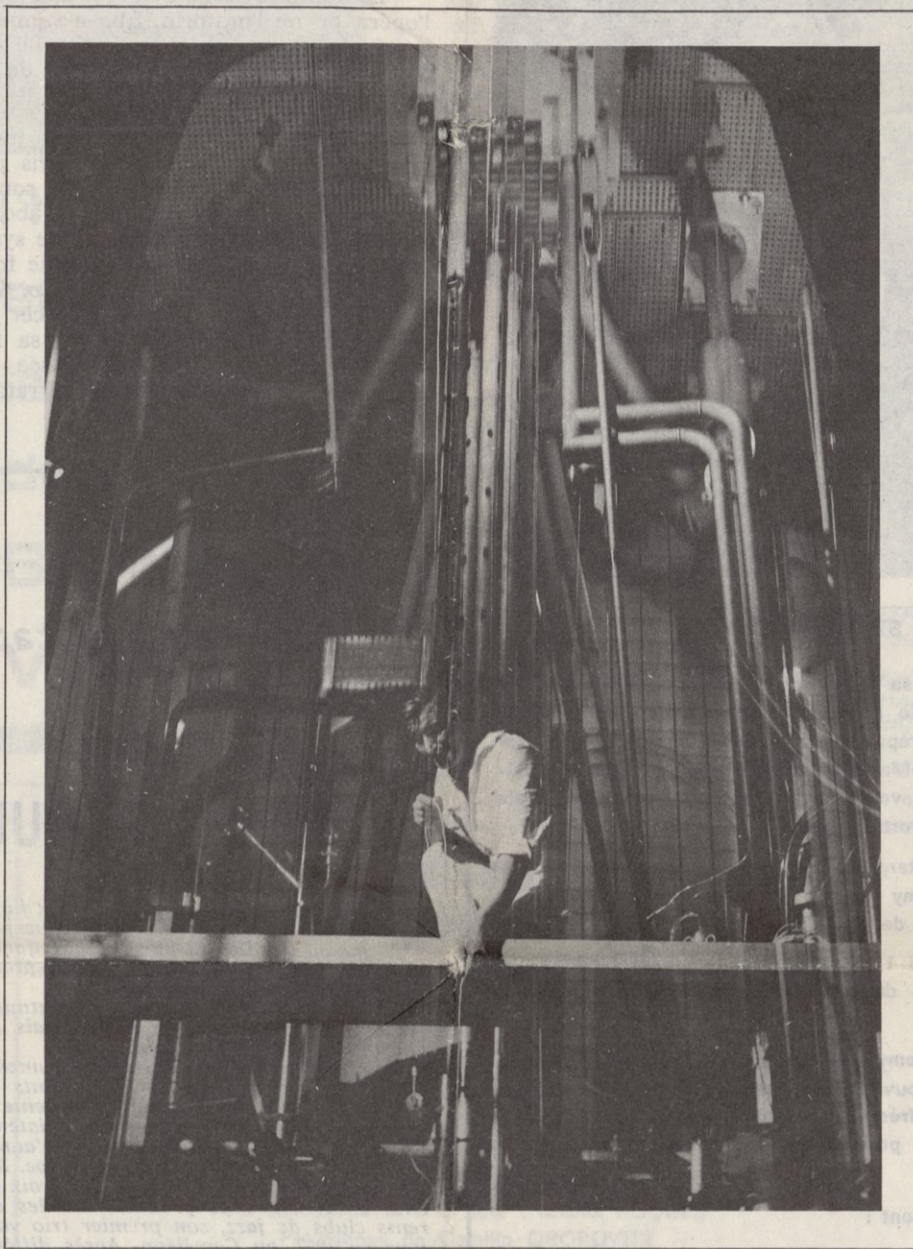
Les études entreprises au Centre portent notamment, en recherche pure, sur :

- l'étude des défauts créés par irradiations dans les solides, en biologie sur l'étude de l'effet des rayonnements sur les chromosomes, les plaquettes sanguines, les cellules végétales.

En étude appliquée les études portent :

- dans l'électronique sur l'élaboration et la mise au point de circuits intégrés et sur les mémoires magnétiques ; se poursuivent également les études de transferts thermiques pour les réacteurs à eau, le dessalement de l'eau de mer,
- en métallurgie, on étudie les composés entrant dans les combustibles nucléaires,
- enfin des études sont menées sur les possibilités d'application des radioéléments en agronomie, hydrologie et leur utilisation dans l'Industrie.

Il convient de signaler que le C.E.N. de Grenoble effectue dans le cadre des contrats avec les organismes publics ou privés un certain nombre de recherches dans les domaines les plus divers.



les grandes caractéristiques de l'exposition

POUR répondre à un besoin de connaissance, pour démythifier l'énergie nucléaire et pour montrer ce qu'elle peut apporter dans la vie pratique, l'exposition part des bases de l'énergie nucléaire qui repose essentiellement sur des découvertes françaises. Elle se divise ensuite en trois grands chapitres :

1. Présentation du Commissariat à l'Energie Atomique :

- Recherche fondamentale et recherche appliquée,
- Présentation des différents centres de recherches (Fontenay-aux-Roses, Saclay, Grenoble, Cadarache) et des usines de production (Marcoule, Pierrelatte, La Hague, Mazingarbe).

2. Applications de l'énergie nucléaire :

- Production d'énergie électrique,
- Production de radio-éléments avec leurs applications directes en médecine, en agriculture, en industrie,
- Application des rayonnements dans le domaine physico-chimique notamment.

3. La protection :

- Explication de la radio-activité naturelle, des moyens de la détecter et de s'en protéger.

Bien entendu, toute cette présentation sera très vivante avec des maquettes animées, des appareils, des projections, etc. L'E.D.F. prêtera également son concours.

De plus, le C.E.N.G. présentera différentes manipulations et expériences qui permettront au public de s'initier à leur fonctionnement et d'entamer le dialogue avec les techniciens qui travailleront sous leurs yeux.

Notre photo : Piscine à cœur ouvert de Siloë (Photo C.E.N.G.)

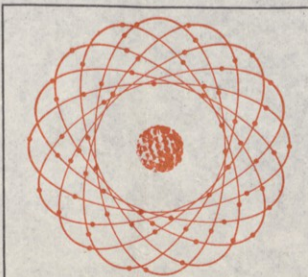
LE NOYAU, SOURCE D'ENERGIE

APRES l'explosion nucléaire d'Hiroshima le 6 août 1945, le monde entier fut stupéfié et personne pourtant ne se doutait encore de l'importance exacte de ce sinistre. Puis de nouveaux termes furent abondamment utilisés pour expliquer le fonctionnement de cette nouvelle arme : neutron, fission, fusion, plutonium, masse critique, énergie nucléaire... Que signifient exactement ces nouveaux mots ?

Qu'est-ce que cette nouvelle énergie que l'on qualifie tantôt d'atomique, tantôt de nucléaire ? En quoi diffère-t-elle des autres, comment peut-on la libérer ? Peut-elle rendre service aux hommes ? Ce sont autant de questions auxquelles nous allons essayer de répondre pendant ces journées consacrées à l'énergie nucléaire. Attirons simplement ici l'attention sur deux mots contenus dans le titre : noyau et énergie. L'air, l'eau, le bois, la pierre, tous les corps de la nature sont composés d'atomes infiniment petits : dans une goutte d'eau d'un centième de gramme il y a environ 30 000 milliards d'atomes d'oxygène et 60 000 milliards d'atomes d'hydrogène.

L'atome est lui-même un assemblage de trois sortes de particules : les protons qui portent une charge d'électricité positive, les neutrons qui ne portent aucune charge électrique. Protons et neutrons ont pratiquement la même masse et forment le noyau. Autour de celui-ci gravitent à des vitesses prodigieuses les électrons, de masse environ 2 000 fois moindre que les protons et les neutrons et qui portent une charge d'électricité négative.

Et l'énergie, qu'est-ce exactement ? L'énergie tout court signifie étymologiquement « avoir la possibilité d'effectuer un certain travail ». Il existe de nombreux systèmes pouvant fournir de l'énergie : le charbon mélangé dans certaines conditions avec l'air, certains systèmes chimiques appelés piles fournissent de l'électricité... Il s'agit là de formes classiques et couramment utilisées de l'énergie ; elles ont un point commun en ce que les noyaux des différents corps ne subissent aucune modification : tout se passe au niveau des électrons, mais l'échafaudage des protons et neutrons reste inchangé ; les forces qui les maintiennent en équilibre ne sont pas mises en jeu. Il en va tout autrement lorsqu'en agissant sur l'édifice nucléaire on arrive à le modifier. L'énergie nucléaire ainsi libérée est alors bien plus grande que celle que libèrent les réactions classiques où seuls sont mis en jeu les électrons.



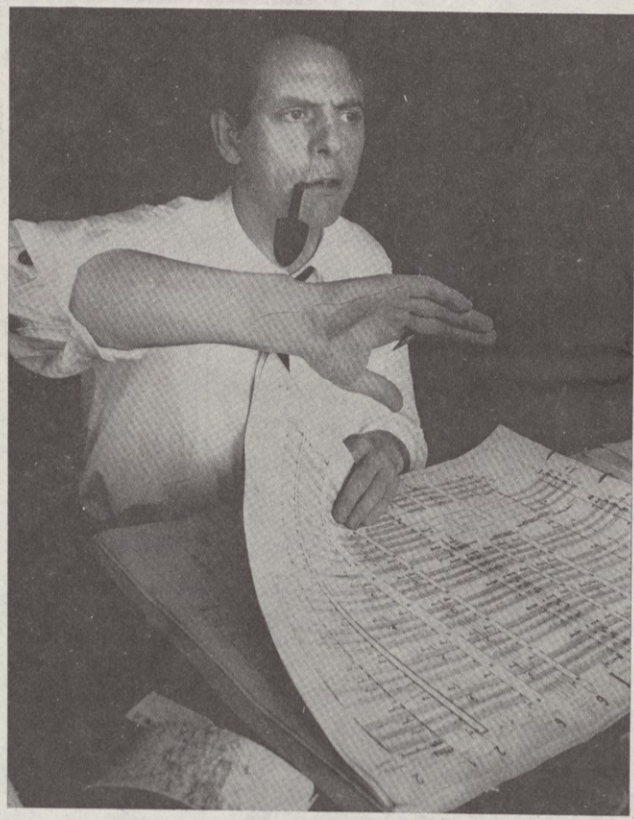
Au début du siècle, Einstein arriva à concevoir que la matière de n'importe quel corps renfermait de l'énergie et qu'en fait, masse, matière et énergie étaient à peu près la même chose. L'application de la formule d'Einstein montre qu'un kilo d'une matière quelconque « équivaut » à 25 milliards de kWh ; il suffirait donc de transformer quelques kilos de matière pour alimenter pendant un an la France entière en énergie électrique. Devant de tels chiffres, l'énergie des marées, ou celle que le soleil déverse sur la Terre devient négligeable ; la matière représentée par le noyau des atomes est l'ultime refuge où l'énergie s'est accumulée et que patiemment les savants cherchent à étudier et à domestiquer.

SCHUBERT, STOCKHAUSEN

avec Jean-Pierre DROUET (percussion)
et Gérard FREMY (piano)

JEAN-PIERRE DROUET est déjà bien connu à Grenoble : personne n'a oublié sa participation soliste aux mémorables concerts des Percussions de Strasbourg en mars 1968. Depuis, nous l'avons retrouvé au passage avec la Compagnie Serreau (Le Roi Christophe), puis avec le Domaine Musical.

Virtuose de la percussion, Jean-Pierre Drouet donne l'exemple d'un musicien étonnamment complet : 1^{er} Prix à l'unanimité du Conservatoire de Paris en 1958, nous le trouvons un temps jazzman dans l'orchestre André Hodeir, puis interprète préféré de nombreux compositeurs contemporains : Bério, Amy, Eloy, Puig et beaucoup d'autres se l'arrachent, et son nom figure en permanence aux programmes du Domaine Musical, de Musique Vivante, ou de festivals internationaux comme celui de Darmstadt.



STOCKHAUSEN (Photo X)

Pourtant alors que la plupart se contenteraient, à sa place, de la situation brillante d'un soliste réputé, Drouet ne se lasse pas d'inventer de nouveaux secteurs d'activité : étude d'instruments de l'Inde, de l'Iran, auprès de maîtres réputés, collaboration poursuivie et féconde avec des hommes de théâtre, notamment Jean-Marie Serreau, expériences de « musique libre », et non seulement à Avignon l'été dernier (avec Jennyklarke, Portal et Lubat), mais d'une manière plus suivie avec Globokar, Alsina et Portal.

Ici, c'est moins le chercheur que le prestigieux interprète que nous retrouverons le 19 décembre, d'abord pianiste, comme partenaire de Fremy dans la Fantaisie à quatre mains de Schubert, et bien sûr, à la percussion dans Kontakte de Stockhausen.

Gérard Fremy, ancien élève d'Yves Nat, et lui aussi 1^{er} Prix du Conservatoire National, fit un séjour de trois ans à Moscou où il travailla auprès du grand pianiste soviétique Heinrich Neuhaus, le maître de Guilels et de Richter.

Sans dédaigner le répertoire traditionnel, Gérard Fremy est lui aussi très ouvert à la musique d'aujourd'hui, et a créé beaucoup de partitions nouvelles de compositeurs tels que Cage, Feldman, Ch. Wolff, Ferrari, Ryley, etc... Il participe fréquemment aux concerts du Domaine Musical, de Musique Vivante, d'Ars Nova, etc... et se produit également dans les festivals importants de musique contemporaine.

Rappelons le programme original qu'ils nous proposent :

SCHUBERT :

- Fantaisie en fa mineur pour piano à quatre mains
- Sonate en Sol Majeur

STOCKHAUSEN :

- Kontakte pour piano, percussion et bande magnétique.

C'est-à-dire une mise en parallèle de l'un des plus inspirés des musiciens romantiques du passé et du chef de file de la jeune musique allemande d'aujourd'hui.

J.-M. M.

ROMEO ET JULIETTE

Symphonie dramatique composée d'après la Tragédie
de SHAKESPEARE par HECTOR BERLIOZ

On ne se méprendra pas sans doute sur le genre de cet ouvrage. Bien que les voix y soient souvent employées, ce n'est ni un opéra de concert, ni une cantate, mais une symphonie avec chœurs.

Si le chant y figure dès le début, c'est afin de préparer l'esprit de l'auditeur aux scènes dramatiques dont les sentiments et les passions doivent être exprimés par l'orchestre. C'est en outre pour introduire peu à peu dans le développement musical les masses chorales, dont l'apparition trop subite aurait pu nuire à l'unité de la composition.

La dernière scène de la réconciliation des deux familles est seule du domaine de l'opéra ou de l'oratorio. Elle n'a jamais été, depuis le temps de Shakespeare, représentée sur aucun théâtre ; mais elle est trop belle, trop musicale, et elle couronne trop bien un ouvrage de la nature de celui-ci pour que le compositeur pût songer à la traiter autrement.

Si, dans les scènes célèbres du jardin et du cimetière, le dialogue des deux amants, les apartés de Juliette et les élans passionnés de Roméo ne sont pas chantés, si enfin les duos d'amour et de désespoir sont confiés à l'orchestre, les raisons en sont nombreuses et faciles à saisir. C'est d'abord, et ce motif seul suffirait à la justification de l'auteur, parce qu'il s'agit d'une symphonie et non d'un opéra. Ensuite, les duos de cette nature ayant été traités mille fois vocalement et par les plus grands maîtres, il était prudent autant que curieux de tenter un autre mode d'expression. C'est aussi parce que la sublimité même de cet amour en rendait la peinture si dangereuse pour le musicien, qu'il a dû donner à sa fantaisie une latitude que le sens positif des paroles chantées ne lui eût pas laissée, et recourir à la langue instrumentale, langue plus riche, plus variée, moins arrêtée, et, par son vague même, incomparablement plus puissante en pareil cas.

H. BERLIOZ.

JAZZ

En marge du spectacle
BORIS VIAN :

LE TRIO
de Michel ROQUES

MICHEL ROQUES, saxophoniste et flûtiste, est un musicien français de conceptions modernes. Dès sa plus petite enfance, il est attiré par la musique, et entreprend à Toulouse des études de piano.

Plus tard, étudiant à Paris, il continue de pratiquer sérieusement le piano, mais aussi l'harmonie et le contrepoint.

Mais le piano n'est pas son instrument de prédilection. Il préfère les instruments « où l'on souffle », et c'est ainsi qu'il s'oriente vers le saxophone, dont il s'éprend immédiatement.

Installé à Paris depuis 1961, il n'aura de cesse d'avoir formé son propre groupe. Après avoir fait ses premières armes aux Trois Maillets et s'être ensuite produit dans les différents clubs de jazz, son premier trio voit le jour en 1962, au Caméléon. Après différents changements de personnel, il s'organise définitivement avec Benoît Charvet à la contrebasse et Franco Manzechi à la batterie.

Ces trois musiciens dont le sort est indissolublement lié commencent à s'imposer, à force de musique et... de sacrifices aussi, pour l'ambition de demeurer homogène, de faire SA musique sans céder aux tentations des « affaires » de rencontre. Les dernières consécration en sont le dernier référendum de Jazz Hot où Michel se trouve premier au classement du meilleur saxophoniste français, et celui du magazine américain Down Beat où il bénéficie d'une citation parmi les jeunes talents qui montent, à la flûte, et enfin, l'attribution du prix Django Reinhardt 1969 au meilleur soliste français. Il a obtenu la même année le prix du meilleur soliste décerné par le jury de la Presse internationale du festival de Montreux.

Couronnement de l'année Berlioz, l'exécution de « Roméo et Juliette » (le samedi 13 décembre à 19 h 30) sera l'occasion d'un autre événement de taille : le premier concert à Grenoble de l'Orchestre Philharmonique Rhône-Alpes, sous la direction de son chef Louis Fremaux, avec la participation de trois solistes de l'Opéra de Lyon. Les parties chorales seront confiées d'une part, aux chœurs de l'Opéra et à la Schola Witkowsky, de Lyon, d'autre part, à une émanation des meilleures chorales grenobloises. Paul Decavata et Jean Giroud, chacun dans leur ville, auront assuré la préparation des chœurs pour ce concert qui, soulignons-le, aura été donné à Lyon le 11 décembre avec les mêmes interprètes.

J.-M. M.

Cinéma

Carte blanche à
Henri Langlois

RÉCEMMENT nommé professeur d'histoire du Cinéma à l'Université de Nanterre, Henri Langlois, fondateur et Directeur de la Cinémathèque Française, est une personnalité mondialement connue.

Personne n'a oublié la tempête de protestations soulevée par son éviction en 1968.

L'accord qu'il nous a donné de développer à partir de 1970 les activités de la section locale des « amis de la cinémathèque » dans l'enceinte de la Maison de la Culture, par des projections dominicales régulières, nous réjouit fort.

Nous réjouit aussi la promesse qu'il nous a faite d'animer personnellement du 16 au 21 décembre 1969, une semaine de projections cinématographiques pour laquelle nous n'avions mieux à faire que de lui laisser « carte blanche ».

Fidèle à ses passions : étude du passé, défense de l'avenir du cinéma, Henri Langlois reste toujours soucieux de présenter la spontanéité du présent. A l'heure où nous mettons sous presse, il ne nous a pas encore confirmé son programme.

Qu'à cela ne tienne, nous savons que le public grenoblois lui fera confiance. Pour notre part, nous donnerons par voie de presse, diffusion de tracts, etc..., toutes les précisions possibles au fur et à mesure que nous les obtiendrons.

(Photo X)

L'ENSEMBLE NATIONAL UKRAINIEN
(sous-douclien)

SE produisant pour la première fois en France, précédé d'une énorme réputation, classé parmi les meilleurs ensembles mondiaux, l'Ensemble National Ukrainien présentera un spectacle complet de deux heures trente avec ses danseurs et danseuses, ses musiciens, ses chanteuses.

L'Ensemble National Ukrainien vaut non seulement par la qualité de la danse et des artistes, mais également, par celle de l'orchestre typique et des chanteuses. En outre, les magnifiques costumes de son riche folklore confèrent un vif éclat à la représentation.

Et évidemment, le spectacle se terminera avec la Danse Nationale Ukrainienne « Gopak » où danseurs et danseuses rivaliseront de grâce, de charme et de prouesses acrobatiques.

Cet Ensemble est issu de la partie tchécoslovaque de l'Ukraine, l'autre partie étant en U.R.S.S. Troupe officielle et professionnelle, l'Ensemble National Ukrainien présente une maturité et un enthousiasme, soutenus par la variété et la qualité d'un folklore d'une étonnante richesse.





l'humour
et
la satire
de
**BORIS
VIAN**

(Photo Pic)

en avant la zizique

éléments d'une biographie de BORIS VIAN

(avantageusement connu sous le nom de Bison Ravi)

«...**J**E suis né, par hasard, le 10 mars 1920, à la porte d'une maternité, fermée pour cause de grève sur le tas. Ma mère, enceinte des œuvres de Paul Claudel (c'est depuis ce temps-là que je ne peux plus le blairer), en était au treizième mois et ne pouvait attendre le Concordat. Un saint homme de prêtre qui passait par là me ramassa et me reposa : j'étais effectivement très laid (de cette époque date cependant ma goupillonophobie bien connue). »

« ... Je grandis en force et en sagesse, mais je restais toujours aussi laid, quoiqu'orné d'un système pileux discontinu, mais très développé. En fait, j'avais la tête de la Victoire de Samothrace. »

« A sept ans, j'entrais à l'Ecole Centrale et j'en ressortis trois ans plus tard, en 1942, complètement affolé par l'hydrodynamisme du cours Bergeron. »

« En 1938, j'abordai l'étude de la trompette bonbon, et je commençais à jouer comme Armstrong, mais j'abandonnai vite, afin de ne pas le priver de son gagne-pain : en raison des préjugés raciaux, j'étais trop nettement avantagé par un teint vert d'un effet gracieux. »

« En 1941, le 18 avril exactement, je rencontrai le fameux Claude Abadie, actuel directeur de la Compagnie de Suez, membre éminent de la Synarchie et joueur de clarinette. Il me prit sous son abatis. »

« ... Tout d'un coup, ma physionomie se transforma, et je me mis à ressembler à Boris Vian, d'où mon nom. Sans entrer dans les détails, je vous signale qu'à une époque indéterminée de ma vie, je restais trois ans et demi à l'Association Française de Normalisation, détruite depuis par un incendie allumé par les soins de Jacques Lemarchand, dissimulé entre deux parenthèses. »

« Raymond Queneau me rencontra à la pêche à la ligne, que je ne pratique pas, et, séduit par mon drive, me proposa un galop d'essai. Ce que je fis. Le reste appartient à l'histoire... »

« J'ai un mètre quatre-vingt-six pieds nus, je pèse assez lourd, et je place avant tout, les œuvres d'Alfred Jarry... et mon épouse bien-aimée. »

« J'en oublie pas, mais venant ensuite, la musique de la Nouvelle-Orléans, Duke Ellington, Lana Turner, Ann Sheridan, les symphonies du commodore W. Spotlight pour double cloche et pétrolette d'harmonie, la peinture à l'huile que je pratique avec un bonheur rare, la moustache de mon vénéré Jean Rostand, les filles du Jazz-Club Universitaire (sur-tout une blonde en robe verte... mais n'insistons pas). »

Je déteste Paul Claudel (je l'ai déjà dit, mais c'est agréable à dire, et c'est pour ça que je n'ai rien lu de lui), « Le Grand Meaulnes »... Péguy, le violon de jazz tel que le pratiquent les Français, les œuvres d'imagination, les mensonges et les appareils petit format, « Ivan le Terrible »... Dumont d'Urville (j'exagère. Au fond, celui-là, je m'en fous)... Barbotin, je l'aime bien. J'aime pas non plus les poitrines plates (pour les femmes)... Je cherche un appartement de cinq pièces, tout confort. J'ai une vie mouvementée, mais je suis prêt à recommencer. »

Boris VIAN (1943).

(Photo Pic)

ève griliquez

COMEDIENNE.

Productrice à l'O.R.T.F. depuis 1961, plus de 100 émissions sur la poésie contemporaine et l'humour moderne.

Disques : « L'Honneur des Poètes », « Après Octobre 1917 », « Omajakeno » (Grand Prix de l'Académie du Disque 1967). Spectacles de Poésie : 1963 : « Tout dire » (Hommage à Paul Eluard) au Festival de Corbeil. 1965 : « L'Aube dissout les monstres » au Théâtre des Amandiers. 1966 : « Un soir avec Raymond Queneau » (avec Brigitte Sabouraud) à la Gaité-Montparnasse et aux Trois Baudets. 1967 : « Humour à dessin... » à la Biennale de Paris. 1968 : « En Avant la Zizique : Boris Vian » à Aix-en-Provence. Novembre 1968 : « Monsieur, Monsieur », une soirée avec Jean Tardieu, à la Maison de la Culture d'Amiens.

Notre public a déjà pu apprécier Eve Griliquez et sa compagnie dans sa production « Caveaux et goguettes », un excellent spectacle de cabaret donné durant la « Semaine Berlioz » en mars dernier.

« Aimer la poésie, c'est bien. La servir, pour prouver qu'on l'aime, c'est mieux. Mais l'aimer et la servir avec intelligence, voilà qui est rare. C'est ce que fait pourtant Eve Griliquez. Avec un feu noir, non moins, celui de la passion qui nous éclaire. »

Max-Pol FOUCHET.

en avant la zizique BORIS VIAN

Poèmes, sketches et chansons de BORIS VIAN
Spectacle d'Eve GRILIQUEZ

avec Marie-Thérèse ORAIN, Eve GRILIQUEZ, Jacques DEGOR, Robert DARAME
Pierre ROUSSEAU

Au piano : France OLIVIA avec le Trio Michel ROQUES

A la contrebasse : Benoit CHARVET

A la batterie : Franco MANZECHI

Au saxophone et à la flûte : Michel ROQUES

Projections de Camillo OSOROVITZ



MAISON DE
LA CULTURE
GRENOBLE

DIRECTION DIDIER BERAUD

programme du mois de décembre 1969

DU JEUDI 4 DECEMBRE AU SAMEDI 3 JANVIER (PETITE SALLE)

LA COMEDIE DES ALPES PRESENTE

HUMOUR A LA CARTE

LES MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS (A L'EXCEPTION DU JEUDI 18 DECEMBRE)

A 18 H 45 : « UN LEGER ACCIDENT » DE JAMES SAUNDERS. « PASSION, POISON ET PETRIFICATION » DE BERNARD SHAW.

A 21 H 15 : « LE GUICHET », « IL Y AVAIT FOULE AU MANOIR », « UN MOT POUR UN AUTRE », « MONSIEUR MOI », « OSWALD ET ZENAIDE » DE JEAN TARDIEU

LES MERCREDIS, VENDREDIS ET DIMANCHES : PROGRAMME INVERSE

A 18 H 45 : PIECES EN UN ACTE DE JEAN TARDIEU

A 21 H 15 : JAMES SAUNDERS ET BERNARD SHAW

COLLECTIVITES : 4 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 5 F - NON-ADHERENTS : 7 F

MERCREDI 3 A 19 H 30, JEUDI 4, VENDREDI 5 ET SAMEDI 6 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

L'ILE DE LA RAISON OU LES PETITS HOMMES

DE MARIVAUX

PAR LA COMPAGNIE DU THEATRE DES ŒUVRES CONTEMPORAINES, DIRECTION : CHRISTIAN DENTE, MISE EN SCENE : MICHEL BERTO

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

DIMANCHE 7 A 15 H ET 20 H 45 (GRANDE SALLE)

ENSEMBLE NATIONAL UKRAINIEN

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

JEUDI 11 A 14 H 30 ET 17 H (GRANDE SALLE)

PRIX UNIQUE : 3 F (2 F POUR GROUPES DE PLUS DE 20 PERSONNES).

floriscène

SPECTACLE POUR ENFANTS DE 5 A 12 ANS PAR LE THEATRE DES JEUNES ANNEES (THEATRE DU HUITIEME DE LYON)

SAMEDI 13 A 19 H 30 (GRANDE SALLE)

ROMEO ET JULIETTE

SYMPHONIE DRAMATIQUE D'HECTOR BERLIOZ, D'APRES LA TRAGEDIE DE SHAKESPEARE PAR L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE RHONE-ALPES,

DIRECTION : LOUIS FREMAUX AVEC LA PARTICIPATION DE TROIS SOLISTES DE L'OPERA DE LYON, DE LA SCHOLA WITKOWSKY DE LYON

ET DE CHORALES GRENOBLOISES

COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

JEUDI 18 A 15 H ET 20 H 45 (PETITE SALLE)

MESURE POUR MESURE DE SHAKESPEARE

PAR L'EUROPEAN THEATRE GROUP DE CAMBRIDGE

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

VENDREDI 19 A 20 H 45 (THEATRE MOBILE)

Le DUO Jean-Pierre DROUET (percussion) et Gérard FREMY (piano)

SCHUBERT (FANTAISIE EN FA MINEUR POUR PIANO A 4 MAINS), STOCKHAUSEN (KONTAKTE POUR PIANO, PERCUSSION ET BANDE MAGNETIQUE)

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MARDI 23 ET MARDI 30 A 19 H 30, DIMANCHE 28 A 15 H

MERCREDI 24, JEUDI 25, VENDREDI 26, SAMEDI 27, MERCREDI 31 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

EN AVANT LA ZIZIQUE

SPECTACLE D'EVE GRILIQUEZ, POEMES, SKETCHES ET CHANSONS DE BORIS VIAN

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

SAMEDI 27, MARDI 30, MERCREDI 31 A 18 H (GRANDE SALLE)

ADHERENTS : 3 F - NON-ADHERENTS : 5 F

Petits Concerts de JAZZ avec le Trio Michel ROQUES

DU MARDI 16 AU DIMANCHE 21 INCLUS **CINÉMA**

CARTE BLANCHE A HENRI LANGLOIS (SOUS RESERVE DE CONFIRMATION)

EXPOSITION L'ENERGIE NUCLEAIRE

A PARTIR DU SAMEDI 13 DECEMBRE (ENTREE LIBRE)

EN COLLABORATION AVEC LE COMMISSARIAT A L'ENERGIE ATOMIQUE, L'E.D.F. ET LE CENTRE D'ETUDES NUCLEAIRES DE GRENOBLE

CONFERENCES - TABLES RONDES - MAGAZINES

MARDI 9 A 20 H 45 (ENTREE LIBRE)

LES PROBLEMES CULTURELS D'ALLEMAGNE FEDERALE, PAR M. KREITERLING,

DIRECTEUR DES SERVICES CULTURELS DE LA VILLE DE LEVERKUSEN

MERCREDI 10 A 20 H 45.

3 VILLES, 3 EXPÉRIENCES CULTURELLES : LYON, ST-ETIENNE, GRENOBLE (ENTREE LIBRE)

TABLE-RONDE ET DEBAT PUBLIC SOUS LE PATRONAGE DU « DAUPHINE LIBERE » AVEC LA PARTICIPATION DE MM. DUBEDOUT, MAIRE DE GRENOBLE,

DURAFOUR, MAIRE DE ST-ETIENNE, PROTON DE LA CHAPELLE, ADJOINT AUX BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE LYON, ROBERT GILBERT, DIRECTEUR

DU THEATRE DE LA CITE DE VILLEURBANNE, PAUL DREYFUS DU « DAUPHINE LIBERE », YVES LERIDON DU « FIGARO »,

BERAUD, DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE

MARDI 16 A 20 H 45. Conférence-Débat : LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, POURQUOI ? (Entrée libre). Débat animé par M. AUBERT, Professeur à la Faculté des Sciences

VENDREDI 26 A 20 H 45. MAGAZINE « CERTIFIE EXACT » DE ROGER LOUIS (ENTREE LIBRE)

ANIMATION (ENTREE LIBRE)

MARDI 2 A 18 H 30 ET 21 H : MUSIQUE (STOCKHAUSEN)

MARDI 9 A 18 H 30 ET 21 H : POESIE PARMY NOUS

VENDREDI 12 A 20 H 45 : PRESENTATION DES PHOTOS PRIMEES AU CONCOURS INTERENTREPRISES

Le nouveau conservatoire de Grenoble

GRENOBLE innove encore et innove sur le plan culturel : avec le nouveau Conservatoire elle se place au rang des rares villes européennes à pouvoir pratiquer un enseignement musical vivant et efficace faisant mentir l'opinion trop souvent répandue que le Français est allergique à la grande musique.

Situé tout près de la Maison de la Culture, bénéficiant d'une vie musicale qu'ont su créer et entretenir à Grenoble des organisations multiples et compétentes, le Conservatoire est appelé à jouer un rôle à la fois de carrefour et de promoteur d'une expression artistique vivante.

C'est pourquoi nous avons tenu à le présenter dans ce journal.



La salle d'art dramatique

une passionnante aventure

L'AVENTURE, à notre époque, n'est pas seulement dans l'espace. Elle est aussi terrestre — qu'elle soit scientifique, psychologique ou sociale. Mais l'aventure peut être également d'un autre ordre : nous n'en voulons pour preuve que la réalisation du nouveau Conservatoire de Grenoble.

Il fallait à la fois beaucoup d'audace, de passion et de lucidité pour entreprendre et réussir une telle œuvre. Elle est tout à l'honneur de la municipalité de Grenoble et en particulier du professeur Silber. A l'heure où l'enseignement de la musique semble enfin resurgir de sa misère, il ne sera plus possible à qui voudrait édifier une demeure musicale d'ignorer cette réalisation exemplaire.

Exemplaire, le Conservatoire de Grenoble l'est en effet à tous égards : par sa conception architecturale à la fois sobre et raffinée, par son équipement électro-acoustique et son équipement scénique résolument modernes.

Mais l'exemple de Grenoble est avant tout pédagogique et c'est ici l'essentiel d'une réalisation proprement révolutionnaire : aussi bien par l'enseignement des classes à horaires aménagés dispensé dans les meilleures conditions, que par l'ampleur des moyens audio-visuels mis à leurs dispositions, professeurs et élèves vivront dans les jours qui viennent, la plus passionnante des aventures : celle qui les conduira par l'intelligence et la sensibilité enfin réconciliées, à l'homme de demain.

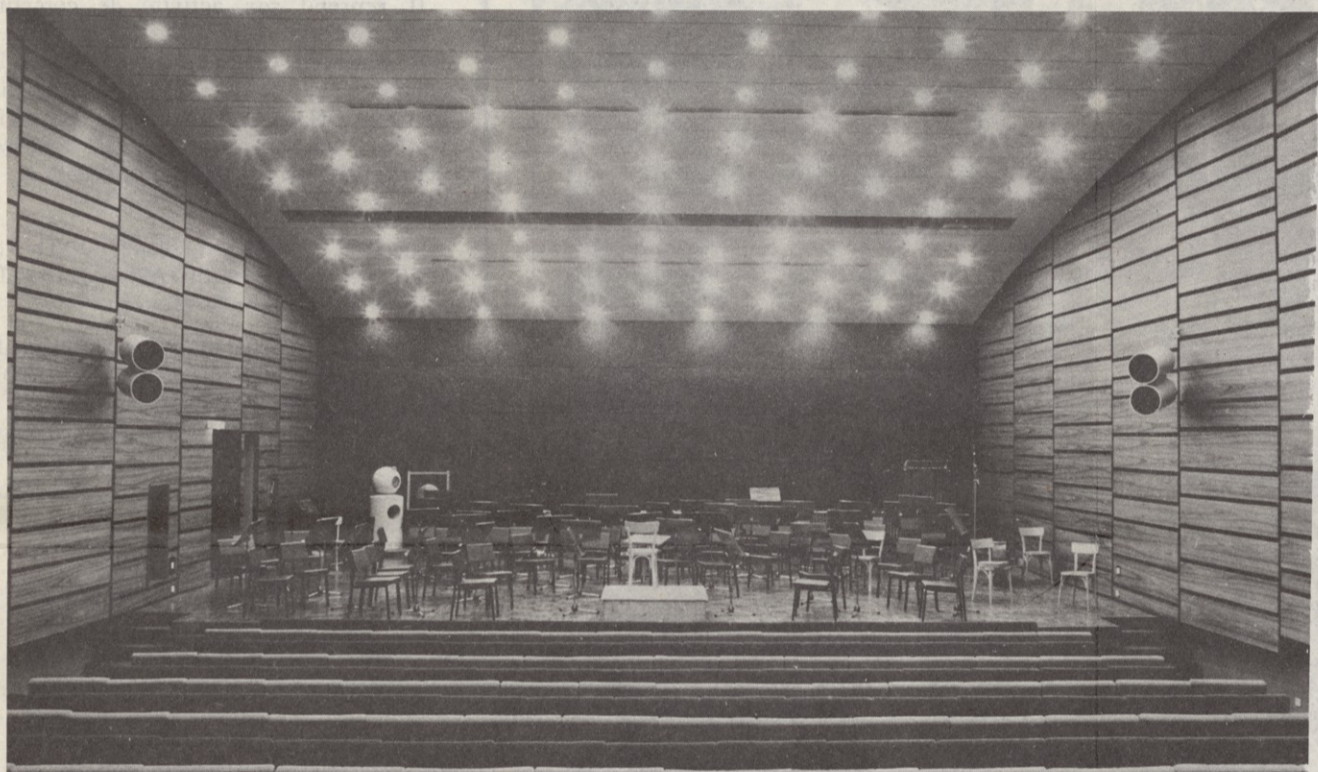
André LODEON

Monsieur André LODEON, le directeur du nouveau Conservatoire est né à Fort-de-France. Il commença très jeune des études musicales et vint à 18 ans à Paris où il poursuivit au Conservatoire des études de piano et de direction d'orchestre.

Professeur d'enseignement musical de la ville de Paris durant dix ans, puis nommé sur concours directeur du Conservatoire de Saint-Omer où il resta neuf ans, il vient de prendre ses nouvelles fonctions de Directeur du Conservatoire de Grenoble.



(Photo X)



L'auditorium

Description du bâtiment

Jean C. DUBOIN, Architecte D.P.L.G.

Jacques GOUBET, Assistant

Le programme est exprimé par deux grands volumes distincts :

1 - Une galette plate regroupant les locaux suivants :

- salle de ballet et annexes
- salle d'orgue de 144 places
- salle de concours et d'audition de 296 places
- bibliothèque et discothèque
- régie centrale du son et cabine de projection
- enfin, cantine scolaire

2 - Un bâtiment abritant les locaux suivants :

- 35 classes entièrement insonorisées réparties sur trois étages
- salle d'Art dramatique et annexes
- deux logements de fonction
- administration au rez-de-chaussée

L'architecture est caractérisée

- par le **contraste** entre les deux volumes précédents
- par l'**expression des grandes façades** entièrement vitrées face aux montagnes en opposition avec les parois aveugles du béton apparent. On retiendra les classes vues de nuit et dont l'effet est saisissant. Enfin,
- par le **jeu sobre des matériaux**.

La construction du bâtiment repose sur deux principes importants :

- Insonorisation complète de tous les locaux servant à la musique.
- Climatisation totale du bâtiment avec **réglage par local** sur demande de l'utilisateur.

L'équipement du nouveau Conservatoire de Musique est celui d'un établissement d'enseignement à caractère **expérimental**.

- Dans la salle d'Art dramatique, on trouvera un équipement de scène complet (plancher de scène mobile et gril ponctuel mécanisés), un équipement lumière, son et vidéo-télévision.
- Enfin, des installations audio-visuelles qui constituent la partie la plus originale de cet établissement.

INAUGURATION

L'INAUGURATION du nouveau Conservatoire aura lieu le samedi 13 décembre en présence de M. Edmond Michelet, Ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles, et Marcel Landowski, Inspecteur Général, Chef du Service de la Musique.

A cette occasion, M. André Lodeon dirigera un concert comprenant une œuvre de Chabrier, « A la Musique », pour orchestre, voix de femmes et solo et La Suite en Fa de Roussel.

Le soir, le Ministre assistera à la Maison de la Culture à l'interprétation de « Roméo et Juliette » de Berlioz, par l'orchestre philharmonique Rhône-Alpes, sous la direction de Louis Fremaux, avec les meilleurs éléments des chorales de Grenoble et de Lyon.



(Photos Marie-Jésus Diaz)

La salle d'orgue

"L'île de la raison ou les petits hommes"

Marivaux trahi ?

CETTE pièce peu connue de Marivaux, a été rarement représentée depuis sa création le 11 septembre 1727, qui connut un cuisant échec. Inspirée des « Voyages de Gulliver » de Swift, elle fait partie des comédies sociales et philosophiques de Marivaux, comme la « Colonie » et « L'île des esclaves ». Ici, nous avons affaire à des géants sur une île de pure fantaisie, effet d'éloignement qui permet à Marivaux de se livrer à une joyeuse satire des mœurs de son siècle.

Mais alors où est le marivaudage d'antan ?

« L'objectif nouveau c'est la pédagogie » disait le vieux Brecht. « Si vous êtes des hommes, tâchez de devenir grands » dit ce vieux Marivaux.

Vous ne vous étonnez alors peut-être pas, que nous ayons préféré à une reconstitution historique, un grand bond en avant. Que nous n'ayons pas seulement vu dans la pièce de « Marivaux », une satire des mœurs et des modes du XVIII^e siècle, mais aussi un peu des nôtres (et pas seulement de nos conditions de vie, mais de notre art, et pourquoi pas ? de notre théâtre). En un mot que nous ayons tenté d'évoquer par le biais d'une pièce du XVIII^e siècle, quelques-uns des mythes de notre siècle. Quelques-uns de ses maux et certains de ses remèdes.

Alors Marivaux trahi ?

Oui, si notre spectacle ne rend pas la jeunesse, l'actualité, la gaieté, la poésie de cette pièce de 1727.

Non, si vous avez l'impression en voyant « Les petits hommes » d'assister à la création d'une pièce écrite hier par un jeune auteur.

D'ailleurs comme dit Godard, c'est évident : classique = moderne.

Michel BERTO

un MARIVAUX d'aujourd'hui

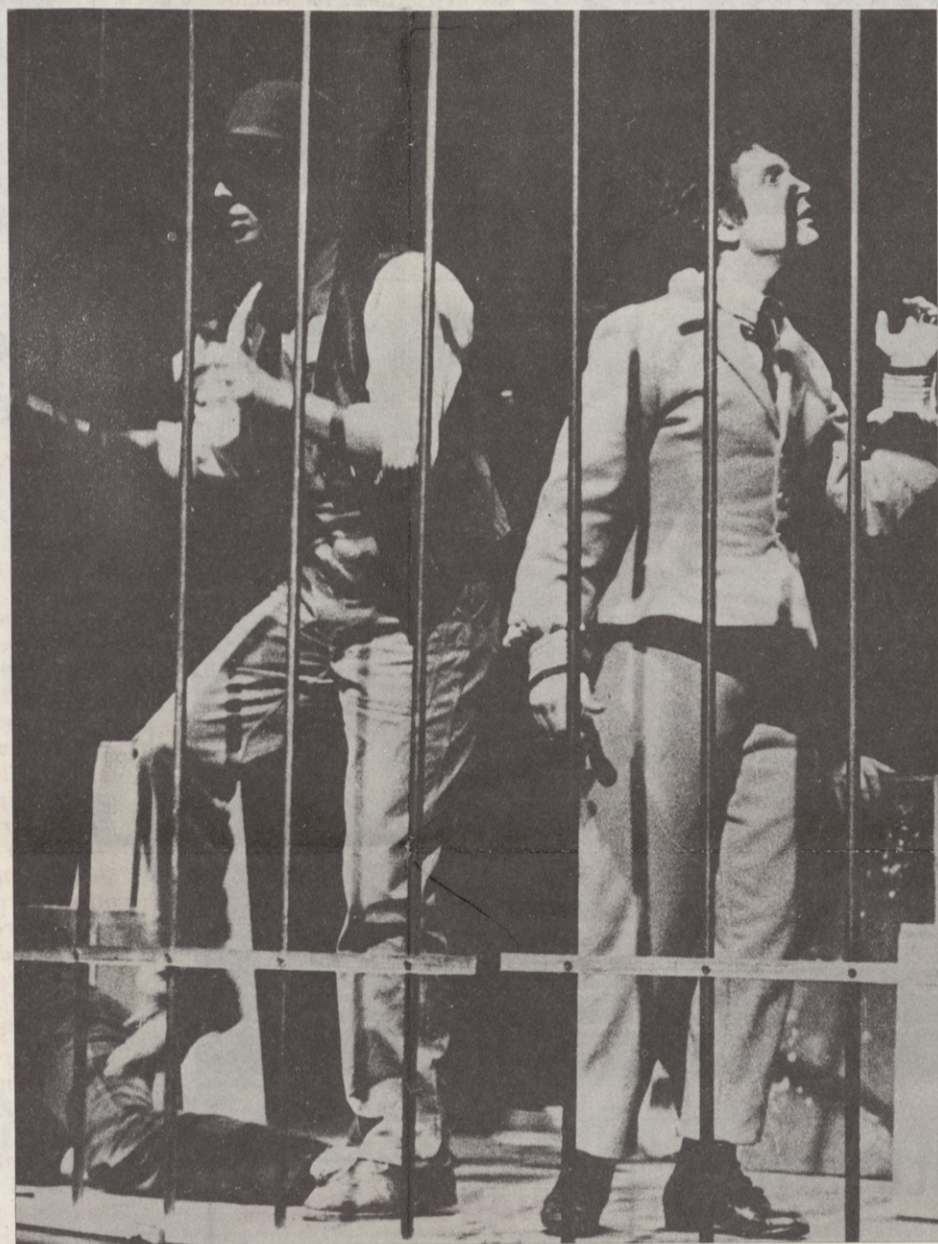
ON avait enfermé Marivaux dans une boîte. Sur la boîte on avait collé une étiquette : marivaudage ; et on avait oublié Marivaux dans une boîte sous l'étiquette.

Le marivaudage étant un dialogue précieux, nuancé et spirituel sur l'amour avec lequel on badine, on avait oublié que Marivaux était aussi critique acerbe de la société de son temps.

Michel Berto a arraché l'étiquette, défoncé la boîte, secoué la poussière et la surprise de découvrir un Marivaux ignoré a été telle que le concert d'approbation a été unanime.

Les personnages poudrés, perruqués et maniérés sont devenus des hommes et paradoxalement, plus ils sont dessinés à gros traits, caricaturés, plus ils nous paraissent humains.

Un préjugé disparaît qui coûtait cher en erreur. Marivaux réhabilité, il faut voir cela.



un metteur
en scène
grenoblois

Michel BERTO

MICHEL BERTO, 28 ans ; d'origine grenobloise, anime une troupe universitaire dans sa ville natale entre 1960 et 1963, tout en débutant comme comédien professionnel dans la Compagnie permanente de René Lesage, la « Comédie des Alpes ».

Pendant cette période il met en scène notamment « LA CANTATRICE CHAUVRE » de Ionesco, « LE PROFESSEUR TARANNE » d'Adamov, « GEORGES DANDIN » de Molière, etc...

Après une interruption due au service militaire, il quitte Grenoble pour Paris où il s'installe définitivement en 1965.

Il reprend son activité de comédien dans diverses compagnies dont celle de J.-B. Thierrée, Claude Naville, Pierre Debauche « LE ROI FAIM » et Christian Dente « ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX » en décembre 1966 et « JE ME SOUVIENS DE DEUX LUNDIS » en 1968.

En 1966, il met en scène au Théâtre Municipal de Bayreuth (Allemagne) « LE MISANTHROPE » de Molière.

Cette année Christian Dente lui confie la mise en scène des « PETITS HOMMES » de Marivaux, dans le cadre de la saison 68-69 du Théâtre des Ouvrages Contemporains.

ce qu'en dit la presse

« C'est un spectacle plein de sens et d'humour, didactique avec charme, plaisant par ses exercices de style parodiques, que nous propose Michel BERTO. L'« Equipe » d'Henri DEMAY nous avait révélé « L'ILE DE LA RAISON, ou LES PETITS HOMMES », en 1950. Michel BERTO, dix-huit ans après, l'accorde avec goût, fort des expériences qui ont été faites entre-temps. Il les a digérées et MARIVAUX s'en porte fort bien. »

... A ne pas manquer.

Georges LERMINIER (« Le Parisien Libéré »)

« La très bonne soirée de la semaine — sur sept il y en a toujours une — c'est au Théâtre Daniel SORANO de Vincennes que je l'ai passée. Le Théâtre des Ouvrages Contemporains, que dirige Christian DENTE, y donne son troisième spectacle, avec « L'ILE DE LA RAISON, OU LES PETITS HOMMES » de MARIVAUX. J'ai dit les qualités des deux premiers spectacles de cette jeune compagnie. »

« ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX » de Mac COY et « JE ME SOUVIENS DE DEUX LUNDIS » d'Arthur MILLER, retenaient l'attention par des qualités d'invention sans gratuité, d'intelligence dans le détail, et par la franchise de jeunes comédiens que l'on sent de mieux en mieux à leur affaire. La mise en scène, par Michel BERTO, de ces « PETITS HOMMES » de MARIVAUX comme l'habileté de ses comédiens, confirment tout l'espoir que l'on met en une compagnie solidement constituée. »

Jacques LEMARCHAND (« Le Figaro Littéraire »)

« Michel BERTO a trouvé un langage pour une présentation « moderne » d'une œuvre classique. Ajoutés à cela l'humour, l'intelligence, un ton vivant, c'est-à-dire irrespectueux du conformisme culturel, « L'ILE DE LA RAISON » appelle des visiteurs. Grâce à cela, peut-être parviendront-ils à « grandir » ?

(E. C. « Les Lettres Françaises », 11-12-1968)



(Photos Stéphanie Griscelli)

FLORISCENE

jeu de théâtre poétique

F LORISCENE est parmi les dernières créations du Théâtre des Jeunes Années celle qui illustre au mieux le sens qu'il entend donner à toute création en faveur du jeune public. Ce spectacle de recherche s'adresse, avec un souci constant de qualité, à un public d'enfants de 5 à 9 ans sous des forces spécifiques et originales.

Ce n'est pas en effet une pièce de théâtre au sens traditionnel du terme.

« FLORISCENE » EST UN JEU DE THEATRE. Son rythme est celui des comptines. Ses mouvements sont réglés sur des histoires, des poèmes présentés comme des jeux, qui ont la diversité et la même part de convention que ceux de l'enfance. Mais l'unité de ce montage, sa couleur poétique, son décor, ses costumes, ses options esthétiques en font une œuvre de théâtre dont le principal intérêt est de souligner les relations qui existent entre le théâtre et le jeu, de faire connaître au jeune public, au moyen de conceptions dramatiques modernes, ce qu'est la réalité théâtrale, réalité que le jeune spectateur approche le plus souvent pour la première fois. C'est là un des objectifs fondamentaux d'un véritable théâtre pour l'enfance.

C'est pour favoriser cette connaissance de la réalité théâtrale que « FLORISCENE » refusant toutes les facilités de l'envoûtement et de la magie théâtrale, met en évidence, par des effets de distanciation répétés, les conventions qui sont l'essence du théâtre.

Le Théâtre des Jeunes Années qui a monté cette œuvre travaille à Lyon dans le cadre du Théâtre du 8^e de Marcel Maréchal.

« FLORISCENE » EST UN JEU DE THEATRE POETIQUE. Ce n'est pas un spectacle « merveilleux ». Le merveilleux, « intervention ou ce qui est produit par l'intervention d'êtres surnaturels comme dieux, anges, démons, génies, fées, etc... dans les ouvrages d'imagination » (cf. Littré) est une falsification délibérée du réel, que le théâtre aggrave par la concrétisation de ces êtres surnaturels.

Recette pour séduire le jeune public à bon compte en le mystifiant, réponse hypocrite et mensongère de l'adulte aux questions de l'enfant, le merveilleux est incompatible avec les objectifs culturels du Théâtre des Jeunes Années, avec l'approche par l'enfant des réalités de la vie. D'ailleurs, il ne correspond pas à un besoin réel de l'enfant mais à son conditionnement par l'adulte.

Le Théâtre pour enfant ?... Un Théâtre poétique de la vie et des réalités.



(Photo Rajak Ohanian)

CONFERENCE organisée en collaboration avec le Goethe Institut de Lyon.

EXPERIENCES, REALISATIONS ET PROBLEMES CULTURELS DE L'ALLEMAGNE FEDERALE

par M. Willi Kreiterling, Directeur des Services Culturels de la ville de Leverkusen. Mardi 9 décembre à 20 h 45. En Allemagne Fédérale, tous les problèmes culturels sont pris en charge par chaque Etat (11 au total). Cela est vrai aussi bien pour l'Education (écoles, universités) que pour le Théâtre, la Musique, les Beaux-Arts, et même la Presse, la Radio et la Télévision. M. Kreiterling tirera un bilan de vingt années de régionalisation culturelle dans le pays de Goethe. Marx, Nietzsche et Einstein.

Trois villes - Trois expériences culturelles LYON - ST-ETIENNE - GRENOBLE

TABLE-RONDE et DEBAT PUBLIC, mercredi 10 décembre à 20 h 45

On connaît la modicité du budget des Affaires Culturelles sur le plan national. On sait également l'effort important fait par certaines villes pour soutenir et développer l'action culturelle. C'est le cas notamment de Lyon, Saint-Etienne, Grenoble.

Ces trois villes n'ont cependant pas la même façon d'envisager les problèmes, en particulier en ce qui concerne les Maisons de la Culture.

A l'occasion d'une récente enquête parue dans le « Dauphiné Libéré », M. Paul Dreyfus a établi certaines comparaisons intéressantes et fait part des différents points de vue recueillis au cours de ses interviews.

Par ailleurs, « Rouge et Noir » a publié quelques chiffres dans son numéro de novembre sur les charges que représentent pour les contribuables le financement de la Maison de la Culture de Grenoble.

Nous souhaitons donc que ce débat du 10 décembre soit un prolongement utile à ces diverses informations et permette à tous ceux qui le désirent de s'exprimer librement.

Organisé sous le patronage du « Dauphiné Libéré », il sera animé par M. Paul Dreyfus, avec la participation de :

M. Dubedout, maire de Grenoble ; M. Dura-four, maire de Saint-Etienne ; M. Proton de la Chapelle, adjoint aux Beaux-Arts de la ville de Lyon ; M. Robert Gilbert, directeur du Théâtre de la cité de Villeurbanne ; M. Yves Leridon, correspondant régional du « Figaro » ; M. Didier Béraud, Directeur de la Maison de la Culture de Grenoble.

MESURE POUR MESURE

DE SHAKESPEARE
PAR L'EUROPEAN THEATRE GROUP

A U mois de décembre dernier, les jeunes acteurs de l'Experimental Theatre Group de l'Université de Cambridge ont présenté « Comme il vous plaira » à la Maison de la Culture.

Cette année ils reviennent avec une pièce nouvelle et un nom nouveau. Maintenant, ils se nomment l'European Theatre Group, mais, paradoxalement ce sera cette année pour la première fois une mise en scène expérimentale.

« Mesure pour mesure » fut écrit en 1604 dans la même période que les grandes tragédies de Shakespeare : « Hamlet », « Le Roi Lear », « Othello », « Macbeth » et que deux autres comédies « All's well that ends well » et « Troilus et Cressida ». Le symbolisme y joue un rôle important mais la mise en scène de la jeune troupe est résolument dépouillée. Les acteurs seront habillés de blue-jeans et de pulls, et parfois de vêtements symboliques et plus traditionnels portés par dessus ce costume de base : la scène sera vide, les acteurs mêmes représentant tout décor nécessaire.

La mise en scène est de Keith Hack, qui a été assistant-metteur en scène au Berliner Ensemble avant d'aller à Cambridge. Il a participé au festival d'Edimbourg où son « Mahagonny » de Brecht a obtenu un immense succès.

Animation

le jeudi des enfants



C'EST un problème posé depuis longtemps et que nous allons essayer de régler tous ensemble. Nous sommes en train d'expérimenter une séance d'animation pour les enfants, qui se déroulerait le jeudi à 15 heures. Elle comporterait des marionnettes, de la chanson, de la prestidigitation, une approche de la musique et la découverte d'un texte, comptine ou fable. Cela a l'air très simple. Mais les problèmes sont nombreux, et pas encore tous résolus. Nous commençons cependant, résolus à imposer une formule modeste au départ, mais qui ne pourrait que s'améliorer.

L'histoire représentée par les marionnettes sera « racontée » auparavant par les enfants de la Garderie de la Maison de la Culture, et mise en œuvre par l'équipe d'animation selon ses moyens techniques. La durée d'une de ces séances gratuites serait d'environ 1 heure 15 au maximum. Sa fréquence n'est - au stade expérimental où nous en sommes - pas fixée à chaque jeudi, mais pourra peut-être le devenir. Notons au passage que les amateurs de ski nous ont déjà demandé de faire ces séances les jeudis sans neige... L'animation musicale de la Maison de la Culture nous aidera bien sûr dans cette entreprise.

Enfin, dans « Poésie parmi nous », je lance un appel à toutes les personnes, petites classes d'Ecoles Primaires en particulier, inventifs de 7 à 70 ans pour qu'ils nous adressent des histoires d'une durée moyenne de 15 à 20 minutes, comprenant comme personnages (à la demande, déjà, des enfants) un grand-père, un petit garçon, une petite fille et un lapin. Nous acceptons d'autres animaux, les fleurs, les soleils, les lunes et les étoiles. A vos plumes ! Mais si ces textes sont imprimés (les meilleurs) dans la série des cahiers : « Poésie parmi nous », ils ne donneront à leurs auteurs majeurs ou mineurs aucun droit... d'auteur, et la seule gloire - peut-être - d'un jeudi plus souriant.

Des informations complémentaires concernant le calendrier de ces séances seront données par voie de presse et par affichage interne à la Maison de la Culture.

DEUX RAPPELS :

- le 9 décembre à 18 h 30 et 21 h, au Théâtre Mobile, expérience d'écriture collective Poésie parmi nous III.
- dès maintenant, nous acceptons tous les manuscrits de nouvelles, contes, légendes, histoires qui pourraient éventuellement servir de base à la veillée de Poésie parmi nous IV de mars 1970.

Ph. de B.

MUSIQUE

APPROCHE DE STOCKHAUSEN

Jeudi 2 décembre à 18 h 30 et 21 h, dans le Théâtre mobile, avant l'exécution de Zyklus (concert J.M.F. du 3 décembre) et de Kontakte (concert Drouet-Fremy du 19 décembre), il nous a paru intéressant de tenter une approche de l'œuvre complexe de cet étonnant compositeur, généralement considéré comme un des principaux leaders de la musique actuelle.

Approche qui, évitant tout caractère discursif, s'efforcera d'abord de « donner à entendre », avant de raisonner ou d'analyser.

SCIENCES

LES DECOUVERTES DU PASSE TRANSFORMENT LE PRESENT, CELLES D'AUJOURD'HUI DETERMINENT NOTRE AVENIR. LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, POURQUOI ?

Débat animé par M. Aubert, Professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble et une équipe de scientifiques. Des documents (diapositives, films), ainsi que des expériences scientifiques illustreront le débat.

ARTS PLASTIQUES

Vendredi 12 décembre à 20 h 30 dans le Théâtre Mobile aura lieu la présentation des photos (diapositives et noir et blanc) primées au concours Inter-entreprises.

La séance sera animée par Philippe Nahoum, animateur Arts Plastiques.

La vie de la Maison

Renouvellement des adhésions 1970

Si vous voulez continuer à bénéficier des avantages réservés aux adhérents (prix spéciaux, priorité de réservation, journal), n'oubliez pas de prendre le timbre 1970 avant le 15 janvier. Passé ce délai, vous ne recevrez plus « Rouge et Noir ».

Les adhérents collectifs doivent s'adresser à leurs correspondants.

Les adhérents individuels peuvent se procurer le timbre 1970

- soit au guichet de la Maison de la Culture ouvert de 14 h à 19 h, tous les jours sauf dimanche et lundi ;
- soit par correspondance, en nous adressant le bulletin ci-dessous ; le timbre vous sera envoyé par retour.

NOM : Prénom :

Adresse :

N° de carte :

- Joindre au présent bulletin : chèque bancaire ou C.C.P. 3 volets

- de 9 F

- de 6 F (conjoint, enfant à charge de plus de 16 ans, étudiants titulaires d'une carte des Œuvres Universitaires, militaires du contingent).

- Joindre une enveloppe timbrée.

INFORMATION-RELAIS. — Samedi 6 décembre à 17 heures :
Présentation aux collectivités du programme de janvier

GARDERIE D'ENFANTS

La garderie d'enfants sera désormais ouverte durant les séances d'animation commençant à 18 h 30 et également durant le spectacle « Humour à la carte » de 18 h 45.

AVIS AUX ADHERENTS

Vous êtes adhérent à la Maison de la Culture, soit par l'intermédiaire d'une collectivité, soit à titre individuel.

Cela vous permet d'avoir droit à une importante réduction sur les prix d'entrée à nos spectacles et à une priorité de réservation, avantages que nous sommes heureux de consentir à tous ceux qui « jouent la règle du jeu ».

Cette règle du jeu exige d'abord que l'on soit à jour de cotisation ; ensuite, que personne n'utilise sa carte pour prendre des billets pour d'autres personnes.

Par souci d'équité et pour éviter des abus, que malheureusement nous avons constatés, il a été décidé avec l'accord du Conseil d'Administration, d'exiger la présentation de la carte d'adhérent avec le billet d'entrée, et de vérifier la validité de ces deux documents.

Nous vous remercions d'accepter pendant quelque temps ce contrôle que nous vous imposons par souci de préserver les droits des adhérents.

Humour à la carte

SHAW
SAUNDERS
TARDIEU

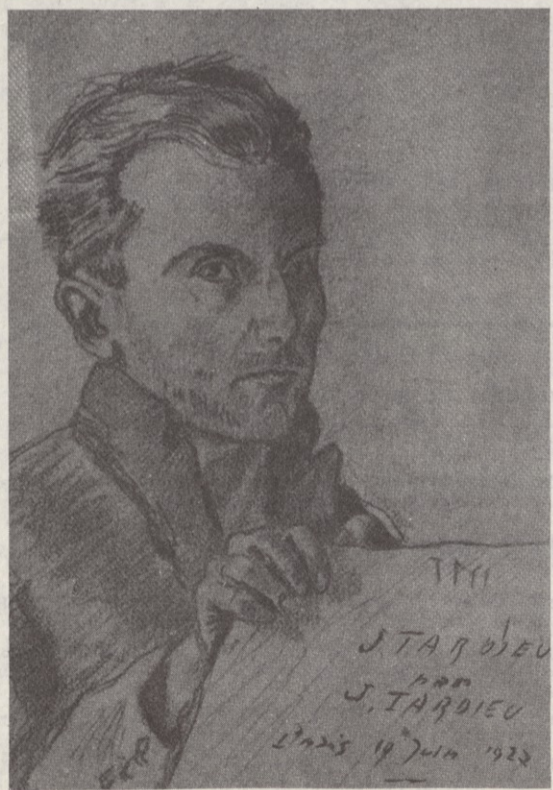
A notre époque, plus qu'à toute autre, l'humour est un besoin. C'est pourquoi la Comédie des Alpes a pensé à inclure dans le programme de la saison un spectacle — ou plutôt deux spectacles — qui n'auraient d'autre prétention que d'être tout simplement divertissants, l'un comprenant deux pièces en un acte d'auteurs britanniques : « Passion, Poison et Pétrification » de l'illustre humoriste G.B. Shaw et « Un Léger Accident » de James Saunders, et l'autre composé de pièces brèves : « Un Mot Pour Un Autre », « Il y avait Foule au Manoir », « Monsieur Moi », « Oswald et Zénaïde », « Le Guichet », du Français Jean Tardieu.

Durant chacun une heure, ces deux spectacles, qui par la liberté de leur forme s'apparentent au « cabaret », seront donnés alternativement dans le petit théâtre de la Maison de la Culture à 18 h 45 et à 21 h 15. Ainsi spectateurs et spectatrices pourront :

- soit assister aux deux spectacles en une seule soirée entre 18 h 45 et 22 h 15, avec en entr'acte une interruption leur permettant de profiter des possibilités offertes par la Maison de la Culture : snack-bar, expositions, etc.,
- soit assister aux deux spectacles à des jours successifs, avant diner entre 18 h 45 et 20 h ou après diner entre 21 h 15 et 22 h 15,
- soit voir isolément l'un ou l'autre des spectacles au jour et à l'heure de leur choix.

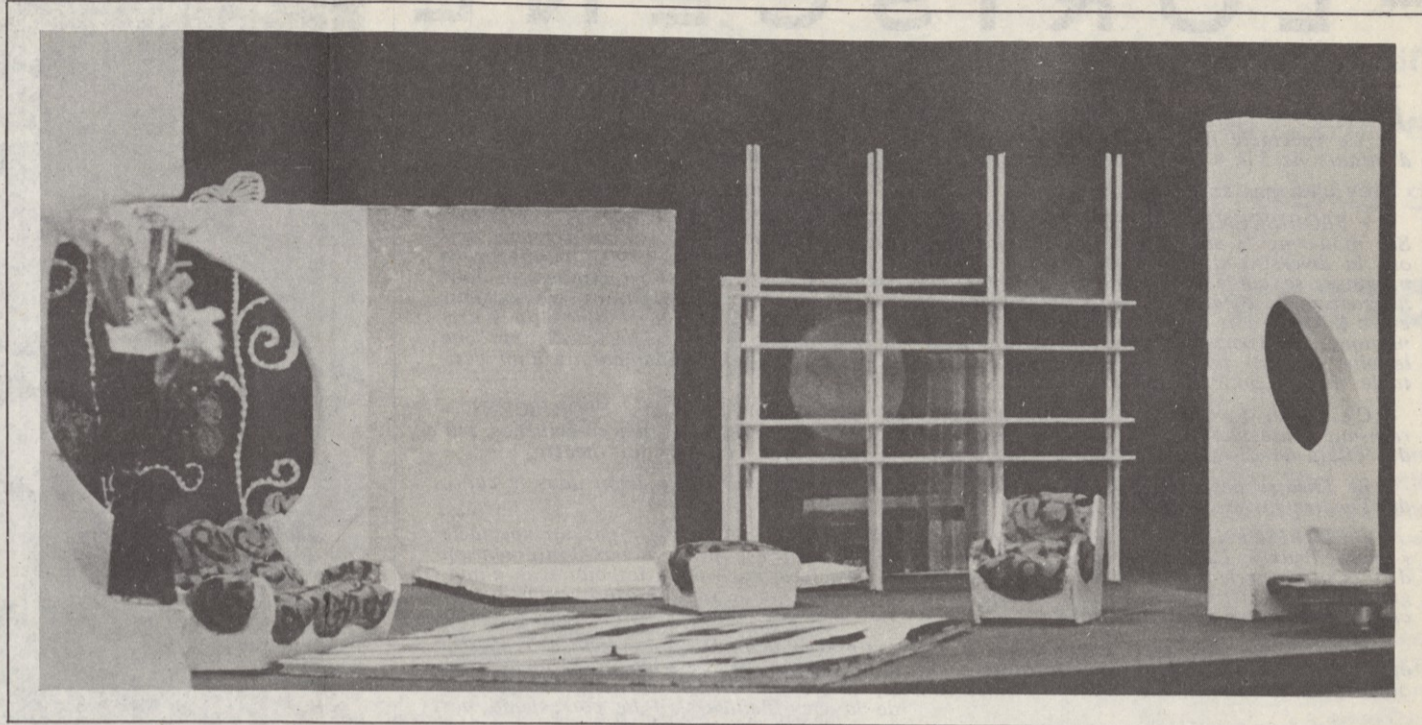
Si la Comédie des Alpes inaugure cette formule, unique à notre connaissance — du moins en France — c'est qu'il lui paraît important avec la Maison de la Culture, d'insérer le plus possible le spectacle dramatique dans la vie quotidienne.

Il faut que le public puisse, en certaines circonstances, venir passer une heure au théâtre avec la même facilité et le même sentiment de liberté qu'il a lorsqu'il se rend au cinéma ou au café, et cela en se couchant à une heure habituelle.



Tardieu par lui-même

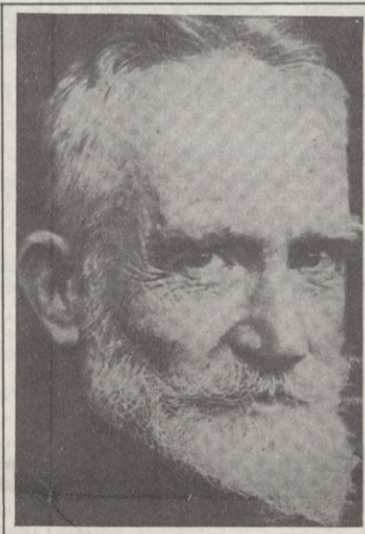
La Comédie des Alpes présente :



Maquette du décor d'« Un léger accident » de James SAUNDERS, décor réalisé par Robert TERMAT et Bernard FLORIET (Photo X)

Bernard SHAW

NÉ à Dublin le 26 juillet 1856, mort le 2 novembre 1950. Son œuvre est considérable. Socialiste, il écrit un traité sur l'économie politique. Auteur de nombreux essais, critique musical et dramatique, c'est surtout son œuvre théâtrale (en tout 57 pièces) qui le rend célèbre... Humoriste féroce dans la vie comme au théâtre, Shaw reçut en 1925 le prix Nobel de littérature qu'il se hâta de distribuer aux écrivains suédois dans le besoin. Il est sans nul doute l'un des écrivains anglais les plus importants du début de ce siècle. Parmi ses principales œuvres de théâtre il faut citer : la Profession de Madame Warren (longtemps interdite pour immoralité), Le Héros et le Soldat, Candida, César et Cléopâtre, le Disciple du Diable, Pygmalion, Androclès et le lion, Sainte Jeanne... Le soin qu'il mettait à soigner son personnage de satiriste féroce ne lui permit pas toujours de masquer une sensibilité profonde d'où la tendresse ne fut jamais exclue.



(Photo X)

Passion, poison et pétrification ou le Gazogène fatal

« Comme il est extrêmement difficile de trouver un acteur capable de manger un véritable plafond, on trouvera plus commode de substituer aux morceaux de plâtre les glaçages de vieux gâteaux de mariage. Il n'y a qu'une très légère différence de matière entre les deux ; mais bien des gens trouvent le goût du gâteau de mariage plus agréable. »

(B. SHAW)

James SAUNDERS

NÉ en 1925 à Londres. Il commença sa carrière d'auteur dramatique en écrivant de courtes pièces radiophoniques. Avec Wesker (auteur de la Cuisine), Pinter, Bolt pour ne citer que ceux qui ont connu de grands succès en France, il fait partie de la pléiade de jeunes auteurs anglais... (jeunes hommes en colère) qui, derrière John Osborne, ont provoqué à partir de 1956 une véritable révolution théâtrale en Angleterre. Parmi ses pièces citons « La prochaine fois je vous le chanterai » créée à Londres en 1962 et jouée par la suite à Paris avec un très grand succès, « Les Voisins » interprétée actuellement à Paris par Laurent Terzieff.

un léger accident

« Suppose que chaque soir, pendant que tu es assis à côté de moi, à regarder la télévision, suppose que ma mémoire revive éternellement le même drame, un drame que tu ignores totalement ? Suppose que la tension provoquée par ma double vie devienne trop aiguë, et qu'un jour, pendant que tu es au bureau croyant que je fais les poussières et que je prends le thé avec des amies, suppose que mon amant apporte un revolver et qu'il l'abandonne ici pour que je tire sur mon mari. »

(extrait)

Jean TARDIEU

NÉ le 1^{er} novembre 1903 à St-Germain-de-Joux (Jura), ses premières années se passent à Paris entre un père peintre et une mère musicienne. Poète dès l'enfance, il fait de solides études. Après un voyage en Indochine, il travaille à la direction des Musées Nationaux et publie de nombreux recueils de poèmes. Sous l'occupation il sera associé à la littérature clandestine de la Résistance pour entrer à la libération à la radiodiffusion française comme chef du service dramatique où il fondera en 1946 le club d'essai.

C'est vers les années 50 que seront jouées à Anvers d'abord, puis à Paris les premières pièces brèves de son théâtre de chambre publié chez Gallimard. Depuis cette époque, l'activité de Jean Tardieu continue à se partager entre la poésie, le théâtre et la radio.

« Qu'il y ait chez Jean Tardieu une naïveté originelle et persistante qui le fasse s'étonner, donc s'amuser ? Aucun doute. Lui, si averti des jeux de l'esprit et des suprêmes métamorphoses de l'art, elle lui garde une âme d'enfant à laquelle il a grand peine souvent à donner un air grave.

S'étonnant de tout, s'amusant de tout, il enregistre les ridicules, il se moque des travers et des insuffisances. D'où un théâtre presque exclusivement gai et satirique. »

(E. NOULET - Poètes d'Aujourd'hui)



Costume de Zénaïde par Brigitte TRIBUILLOY et Robert TERMAT